

Que penser des prophéties de fin du monde ?

Question :

J'ai récemment assisté à des idées de prophéties sur la fin imminente de la planète au cours de la prochaine décennie. Le réchauffement global, les tremblements de terre, volcans et tempêtes, la pollution, la guerre nucléaire, etc. Si on ne s'est pas préparé par la prière et la méditation, apparemment après la mort, je cours le danger d'être inconscient pendant une très longue période de temps. Je sais que mes pensées ne sont pas pures, je lutte avec les ombres, et lorsque je médite et que j'invite Dieu, je ne sens pas cette grande Présence, même si je suis réconforté de savoir qu'Il est là même si je ne le sens pas. Comment devrais-je voir ces prophéties ?

Réponse :

Il y a certainement du vrai dans les prédictions de catastrophes puisque les événements sont déjà en cours dans notre monde. Notre souci n'est donc pas de savoir si ces prédictions sont vraies, mais quelle est notre interprétation. Comme Jésus nous dit dans le texte : « *Le test de tout sur terre est simplement ceci : « À **quoi** sert-il ? » La réponse en fait ce que c'est pour toi. Cela n'a pas de signification de lui-même, mais tu peux lui donner réalité selon le but que tu sers. » (T.24.VII.6 :1,2,3) Il nous dit aussi qu'il y a seulement deux réponses possibles à cette question : tout sert le système de pensée de l'ego ou celui du Saint-Esprit. L'ego interprète tout dans le but d'appuyer la croyance que le monde est réel et qu'il a un effet sur nous. Le Saint-Esprit interprète toute chose comme une occasion d'apprendre, par le pardon, que le monde n'est pas réel, et que rien en dehors de l'esprit ne peut avoir d'effets sur lui. Compte tenu de ces deux choix, le seul événement vraiment catastrophique est le choix de croire ce que propose l'ego. Ce choix se déroule dans l'esprit et donne lieu à la culpabilité qui devient la *seule* cause de la peur, vécue ensuite comme la peur des catastrophes, de sentiment de fin du monde et de nombreuses formes de bouleversement.*

La véritable cause de ces sentiments est le choix de séparation fait dans l'esprit, par lequel le Fils de Dieu efface de son esprit toute conscience de sa véritable Identité et choisit de s'identifier à un corps. Le monde, ses conflits et ses catastrophes en résultent. Le message que Jésus nous donne dans *Un Cours en Miracles* est celui-ci : « *Rien du tout n'est arrivé, sauf que tu t'es toi-même endormi et que tu as fait un rêve dans lequel tu étais étranger à toi-même, et n'étais qu'une partie du rêve de quelqu'un d'autre.* » (T.28. II.4 :1) Ce rêve est un cauchemar dans lequel les catastrophes naturelles sont inévitables.

En fait, la vie dans le monde, en soi, est une catastrophe, une catastrophe *contre nature* pour le Fils de Dieu qui a été créé Un avec Lui : « *Il [le monde] symbolise la peur. Et qu'est-ce que la peur, sinon l'absence de l'amour ? Ainsi, le monde était censé être un lieu où Dieu ne pouvait pas entrer et où Son Fils pouvait être à part de Lui.* » (**Leçon PII.2 :2,3,4**) Ce monde, par conséquent, ne peut être autre chose qu'une place terrifiante, avec ou sans prédictions d'événements catastrophiques. Notre but dans l'étude du *cours* est de nous éveiller du rêve en apprenant que nous ne sommes pas des corps vivant dans ce monde, que le monde n'est pas notre demeure, ni un endroit où il est possible de trouver un espoir de paix. Notre espoir se trouve seulement dans l'acceptation que nous avons un esprit qui peut être guéri de la pensée de séparation en choisissant de regarder le monde différemment. Comme étudiants du *cours*, nous entendons Jésus nous dire : « *...ne cherche pas à changer le monde, mais choisis de changer ton esprit au sujet du monde* » (**T.21.in.1 :7**). Ceci est accompli en voyant le monde comme une salle de classe dans laquelle nous pratiquons le pardon que Jésus enseigne dans le *cours*, ainsi chaque expérience est pareille, qu'elle soit jugée selon les ternes du monde comme bonne ou mauvaise, agréable ou désagréable. Un événement catastrophique est une occasion d'entrer en contact avec la terreur, l'immense peur générée, non par un tremblement de terre ou une éruption volcanique, mais par l'éruption de culpabilité pour avoir choisi d'être séparé de Dieu. Le salut se trouve dans la guérison de cette pensée dans l'esprit, et le pardon est la prière qui rend cela possible. Ce processus n'est pas une activité qui se déroule dans un corps. Par conséquent, il ne commence pas avec sa naissance ni ne se termine avec la mort du corps. Il n'y a pas à avoir peur d'un état prolongé d'inconscience après la mort du corps, parce que le corps ne fait rien : « *Le corps ne vit ni ne meurt, parce qu'il ne peut pas te contenir, toi [l'esprit] qui es la vie.* » (**T.6.V.A.1 :4**). La mort du corps n'a donc aucun effet sur le choix de l'esprit pour la séparation. Plus important encore, le choix de l'esprit de croire que la séparation est réelle n'a pas d'effet sur la vérité. Jésus nous le dit très clairement : « *Le sommeil n'est pas plus une forme de mort que la mort n'est une forme d'inconscience. L'inconscience complète est impossible.* » (**T.8.IX.4 :7, 8**) Notre seul besoin est donc de prêter attention aux pensées de jugement qui reflètent les choix erronés de l'esprit d'être séparés, ce qui nous garde enracinés dans le rêve. Ainsi nous pouvons éventuellement accepter la vérité que : « *[nous] pouvons reposer en paix seulement parce que [nous] sommes éveillés* » (**T.8.IX.4 :9**).

Pour les enseignements du *cours* au sujet des capacités psychiques de prévoir l'avenir et autres, voir le manuel pour enseignants (**M.25**).

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 798